

châtres régulièrement disposés. La richesse de cette région en glandes sébacées explique pourquoi l'on y rencontre si souvent des *loupes* ou *kystes sébacés* anatomiquement constitués par une accumulation de sébum dans une glande distendue dont le conduit excréteur est oblitéré. Ces kystes, susceptibles d'atteindre un développement considérable, offrent alors un épaissement notable de leurs parois et une modification du produit de sécrétion, qui s'est ramolli : au début, au contraire, la tumeur qu'ils forment est lisse, arrondie, ferme, quelquefois même très dure, et si superficielle que l'on peut apercevoir par transparence la couleur blanchâtre de son contenu. Ils s'énucléent alors, comme une bille que l'on chasserait entre deux doigts, par une incision qui donne seulement quelques gouttes de sang. Les glandes sébacées se rencontrent dans toute l'étendue de la région occipito-frontale.

Nous nous bornerons à mentionner l'existence des divers champignons qui constituent la teigne ; leur siège est à l'orifice du follicule et dans le follicule. Il est aisé de concevoir d'après ce siège que la guérison ne saurait être obtenue sans arracher le bulbe pileux.

Il n'est pas sans utilité de rappeler ici que les cheveux sont une cause puissante d'irritation et d'infection pour les plaies du cuir chevelu, et que le premier soin du chirurgien dans toute plaie de cette région doit être d'en raser soigneusement le pourtour.

Nous reviendrons plus loin sur les riches réseaux vasculaires de la peau du crâne.

*Couche cellulo-graisseuse sous-cutanée.* — De la face profonde du derme se détachent des cloisons fibreuses résistantes et fort nombreuses qui se portent vers le plan musculo-aponévrotique sous-jacent. Ces cloisons ne sont pas moins adhérentes au plan fibreux qu'à la face profonde de la peau. Sur une coupe perpendiculaire, elles représentent de petites colonnes grisâtres ayant une hauteur variable allant jusqu'à 5 ou 6 millimètres, assez régulièrement parallèles entre elles, reliant intimement les plans cutanés et fibreux ; ces colonnettes limitent des loges de forme elliptique dans lesquelles sont emprisonnés de gros pelotons adipeux. Il résulte de cette curieuse disposition, fréquente d'ailleurs dans les points du corps destinés à supporter des pressions, que la peau, la couche cellulo-graisseuse sous-cutanée et le plan musculo-fibreux sous-jacent ne forment en réalité qu'une seule et même couche, atteignant à elle seule une épaisseur presque égale à celle de tout le reste de la paroi crânienne, y compris le squelette. L'adhérence entre les trois plans qui constituent cette couche est si intime que la dissection en est fort difficile, sauf en avant et en arrière, où se trouvent deux muscles que nous signalerons dans un instant. On ne peut guère disséquer la peau qu'avec des ciseaux ; de même, le meilleur mode de préparation de l'aponévrose épicroanienne est le grattage, qui permet, sans l'entamer, de détruire les cloisons fibreuses et d'enlever la graisse. Après avoir ainsi préparé l'aponévrose épicroanienne, on observe que sa face supérieure présente un aspect gaufré, dû à une multitude de petits alvéoles ou dépressions qui logent les extrémités des lobules graisseux. Cette couche de graisse est assez abondante pour que sa diminution soit sensible à la suite des maladies ; d'où il suit que le cuir chevelu est susceptible de maigrir comme les autres parties du corps : cet amaigrissement est même rapidement assez notable chez quelques individus pour qu'ils s'en aperçoivent à leur coiffure.